

LE PETIT MESSAGER

— DU —

Neau

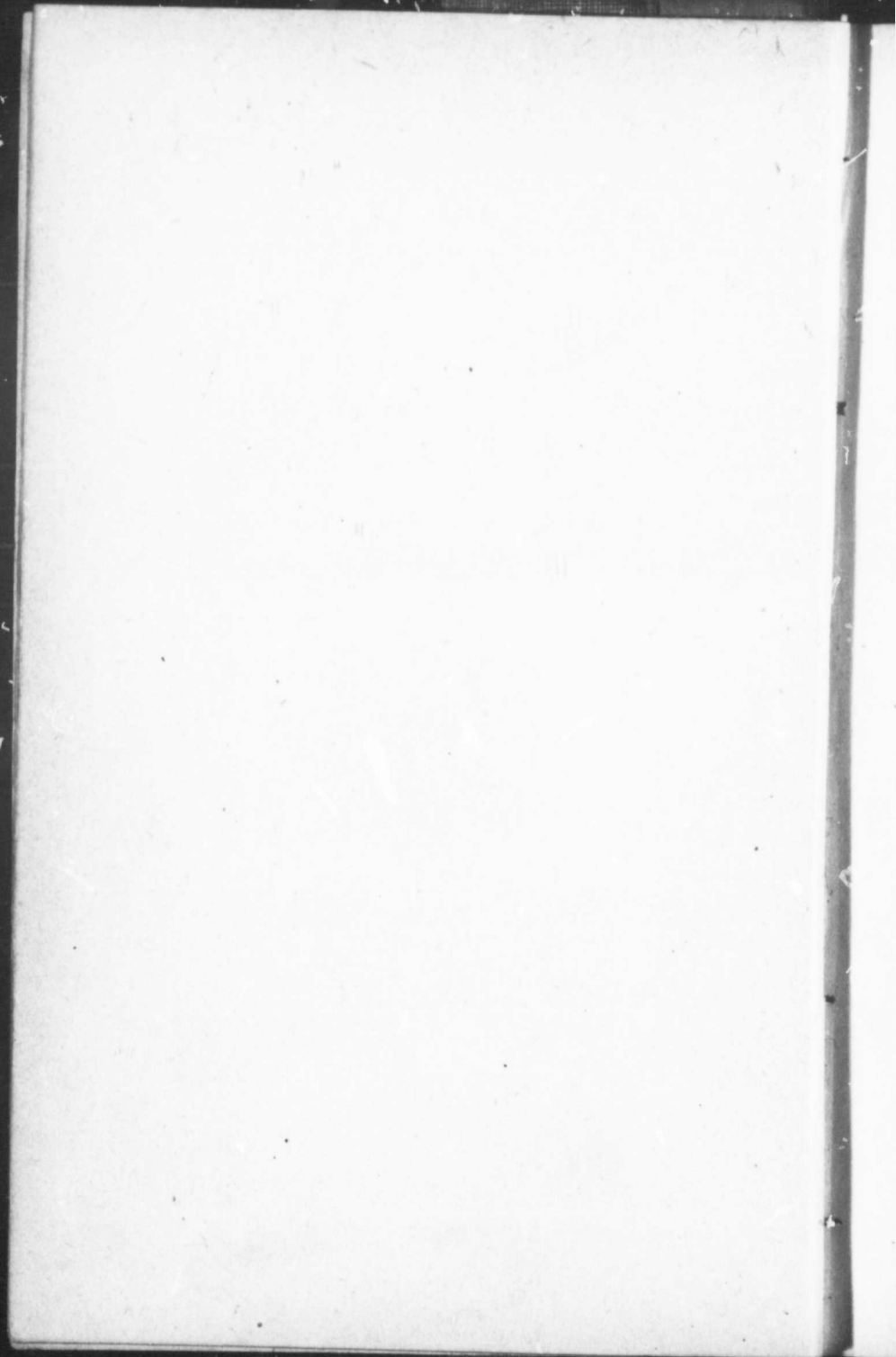
TRES SAINT SACREMENT.



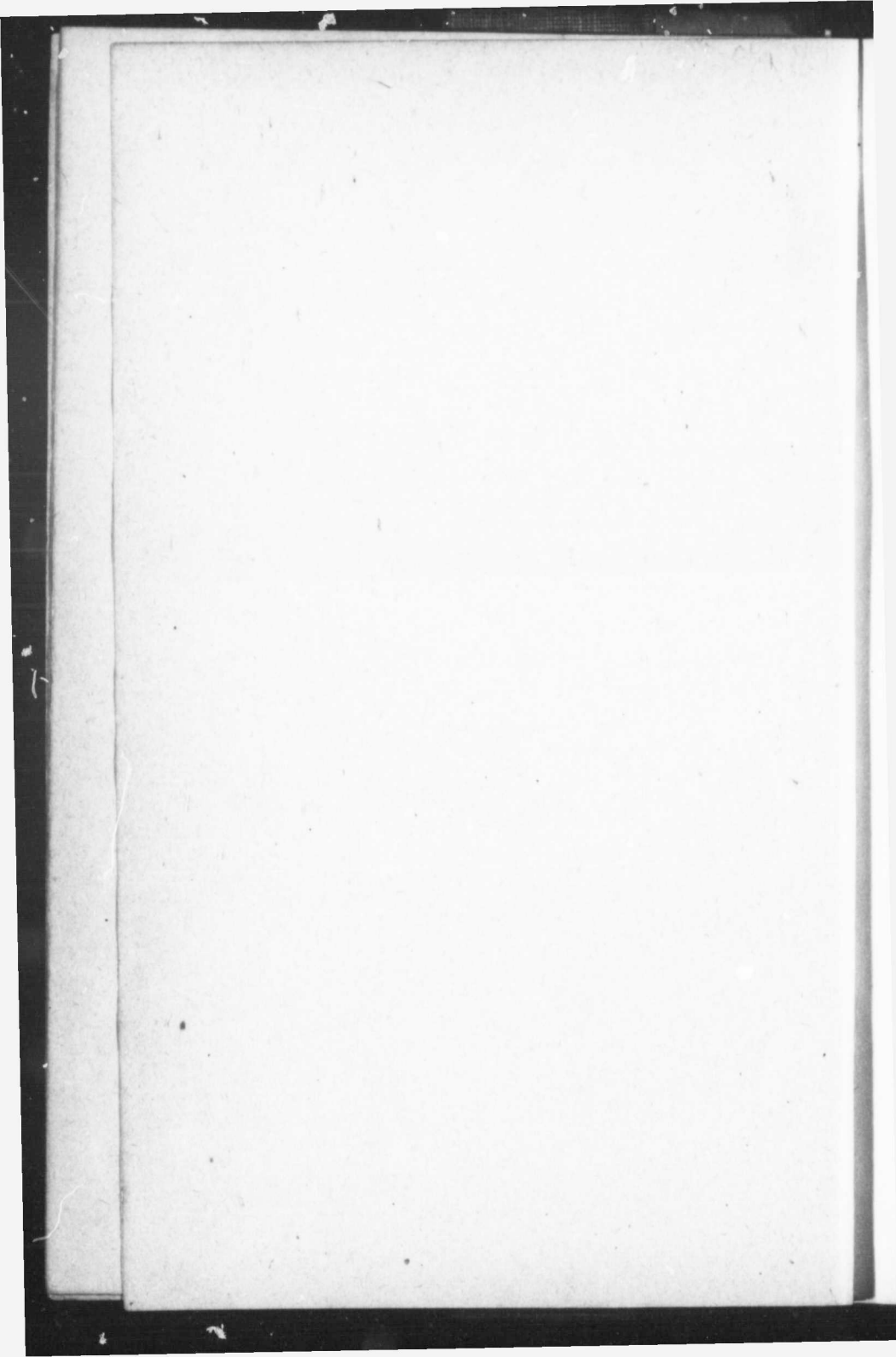
Année 1907.



BUREAU DES OEUVRES EUCCHARISTIQUES,
490, Ave. Mont-Royal, Montréal.











LA SAINTE FAMILLE.



Nos vœux du Nouvel an

2295 2.295
DOMINUS VOBISGUM !

CEST tout notre souhait pour vous, chers lecteurs et lectrices : *Que le Seigneur soit avec vous* chaque jour de cette nouvelle année 1907, et elle sera bonne, heureuse et sainte.

Dominus vobiscum ! Sept fois chaque matin, à la sainte Messe, nous renouvelons ce souhait, venez chaque jour l'entendre : Que le Seigneur soit avec vous, pour vous combler tous les jours de ses bénédictions, et vous donner la consolation aux heures de tristesse, la force aux heures de découragement, et — s'il le faut — après les heures de faiblesse, la grâce si précieuse du repentir !



Dominus vobiscum ! Que le Seigneur soit avec vous ! Celui qui possède Jésus est pleinement rassasié, son cœur trouve en Lui les légitimes satisfactions dont il est avide; il y rencontre des fleurs dans la voie douloureuse où il marche à la suite du divin Crucifié, des sourires dans la vallée de larmes qu'il traverse, des jours tout ensoleillés au milieu des nuages inévitables de l'exil.

Dominus vobiscum ! Que le Seigneur soit avec vous ! dans vos familles, afin qu'elles goûtent entente cordiale, bonheur et paix. Qu'il soit avec tous, parents et enfants, frères et sœurs, en ce premier de l'an ; et qu'il vous apporte, en retour de votre générosité à son service eucharistique, de votre amour pour son Sacrement d'Amour, ses meilleures bénédictions : l'oubli des douleurs passées, la résignation dans les misères présentes, l'espérance pour l'avenir.

Dominus vobiscum ! Que le Seigneur soit avec vous dans vos entreprises : C'est lui qui fait germer le blé, croître la plante, mûrir les moissons. — Qu'il soit avec vous dans la santé ; on l'oublie si facilement quand on se porte bien. Qu'il soit avec vous dans la maladie ; la souffrance est douce, et la croix légère quand on est aidé et soutenu par Jésus !

* * *

Dominus vobiscum ! Mais si vous voulez, chers lecteurs, que ce souhait ne soit pas stérile, vous devez être avec Jésus, c'est la condition pour qu'il soit avec vous. Donnez-lui la demi-heure d'assistance à la Messe qu'il exige de tout chrétien chaque semaine. Que dis-je ? Venez le plus souvent possible — tous les jours même — entendre notre souhait : *Dominus vobiscum !* Venez chaque matin à la sainte Messe.

Soyez avec Jésus toutes les fois que vous le pourrez ; venez à ses pieds avec l'empressement d'un fils aimant qui accourt auprès de sa bonne mère. Venez lui exposer vos désirs, lui confier vos peines, lui parler de vos tentations, lui demander la force de les vaincre.

Soyez unis à Jésus, *recevez-le* : car s'il a pris la forme du pain, c'est pour que nous le recevions en nous ; rece-

vez-le *fréquemment*, car le pain qu'il nous offre est donné pour être la vie de notre âme ; plus souvent elle s'en nourrira, plus abondamment elle vivra. Recevez-le *sainement*, du moins avec des dispositions, aussi bonnes que possible et que vous vous appliquerez à rendre de jour en jour meilleures, par la fuite du péché véniel, par des actes d'amour et de sacrifice.

Dominus vobiscum ! Le Seigneur sera avec vous, si vous êtes ainsi fidèles au devoir d'un vrai chrétien. Il sera avec vous, si vous vivez pour lui, c'est-à-dire pour lui plaire. Que vos joies et vos peines, vos pensées et vos œuvres, votre travail et votre repos, votre présent et votre avenir, votre vie et votre mort aient donc pour unique terme Jésus, que l'amour tient enchaîné au Très Saint Sacrement pour chacun de nous :

Dominus vobiscum ! Et quand, chers lecteurs, vous répondrez à notre souhait, ou que le servant de messe répondra pour vous : *Et cum spiritu tuo !* veuillez, en retour, adresser à Dieu une prière pour le *Petit Messenger* afin que par lui le règne eucharistique de Jésus arrive en vous, autour de vous, et partout !

Ange de la bonne nouvelle,
 Messenger de grâce et de paix,
 Pars, vole, emportant sous ton aile
 Nos vœux et nos pieux souhaits !

H. B.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



Pensée Dominante du Mois. Mon Apostolat pour 1907.



ON âme, Jésus n'est pas connu ; il n'est pas aimé. " Il est venu apporter le feu sur la terre " et il a un grand désir de voir ce feu sacré d'amour causer un vaste incendie dans toutes les âmes. Pour répandre partout ce feu de l'amour divin, Jésus veut faire appel à nos faibles efforts. Pour-

rais-je lui résister ?

Voilà bien les sentiments de plus d'un des abonnés au *Petit Messenger*, à l'aube de la nouvelle année 1907.

Oui, chers lecteurs et lectrices, soyons généreux envers Jésus-Hostie pendant l'année qui commence. Ayons la sainte ambition de hâter l'avènement du règne eucharistique de Notre-Seigneur en notre âme et dans celle de nos frères. Le moment est favorable pour prendre d'excellentes résolutions : Dieu, dans son amour infini pour nous, daigne nous accorder une nouvelle année ; faisons fructifier ce " nouveau talent " pour l'emploi duquel nous rendrons un jour un compte rigoureux. Puisse l'année 1907 nous valoir un poids immense de gloire éternelle !

A l'exemple des soldats qui, avant d'engager un combat, ont soin d'examiner leurs armes et les chances de la bataille, considérons la force de nos armes et les chances de la lutte que nous engageons pour le règne de Jésus Eucharistique :

Or, pour peu qu'on réfléchisse, on trouvera que toutes les espérances de succès sont de notre côté.

En effet, pour défendre et faire triompher le divin Roi de nos cœurs, nous avons entre les mains des armes invincibles.

1) *La prière d'abord.* " *Demandez et vous recevrez* " La prière est toute puissante ! Si nous ne demandons à Jésus que ce qu'il désire le plus d'accorder, l'avènement de son règne eucharistique dans toutes les âmes, comment pourrait-il le refuser ? On a dit souvent que Sainte Thérèse et ses carmélites avaient sauvé autant d'âmes par leurs prières que Saint François-Xavier par ses prédications. — Un champ immense est ouvert à notre zèle. Ayons les mêmes sentiments que Jésus-Christ. Du fond de sa demeure silencieuse de nos tabernacles, il voit toutes les nations de la terre ; il embrasse, dans son cœur et dans l'étreinte de son zèle, le monde entier. Il voudrait être connu et aimé partout, avec l'aide de nos prières. — Prions donc : " *Adveniat regnum tuum* " que votre règne eucharistique arrive dans les prêtres, dans les religieux et dans les religieuses, dans tous les fidèles !

Demandons à Jésus qu'il suscite de nombreuses vocations aux Congrégations vouées au culte du T. S. Sacrement.

Prions pour que le Dimanche soit vraiment chez tous les chrétiens le jour du repos dans la prière et l'assistance au divin Sacrifice.

Demandons qu'aucun chrétien ne manque à faire ses Pâques et qu'un grand nombre se décide à communier souvent et même chaque jour. Aimons à redire la belle prière approuvée et indulgenciée par S.S. Pie X, pour obtenir la propagation du pieux usage de la communion quotidienne. Répandons-la (1) ; prions pour le succès des missions et des retraites eucharistiques.

La prière sera donc notre première arme.

2) La seconde arme de notre zèle eucharistique sera : *l'apostolat de nos œuvres.* — Consolons-nous ; dans quelque état que nous ait placés la divine Providence, nous pouvons réaliser un certain bien ; nous pouvons travailler dans notre petite sphère d'action à étendre le règne de Jésus-Hostie. L'époque du jour de l'an est très favorable

(1) Cette prière a paru dans le numéro d'Août 1905.

pour faire connaître les revues eucharistiques, pour offrir au Cœur de Jésus l'étréne de quelques nouveaux abonnements au "*Petit Messenger*" — Ainsi nous sanctifierons nos nombreuses visites de convenance et nous gagnerons à Jésus de nouveaux amis.

Introduisez donc le "*Petit Messenger*" dans votre famille, donnez, en récompense à une famille pauvre, un abonnement à ce Messenger de l'amour de Jésus. — Voilà, "chers abonnés" amis du Roi Jésus, notre plan pour l'année 1907, nettement défini. Que chacun se mette à l'œuvre et le Règne de Jésus s'établira malgré ses ennemis ; l'année 1907 sera inscrite en lettres d'or au livre de notre vie, et nous vaudra un immense surcroît de gloire dans le royaume céleste.

Faisons nôtres enfin les brûlants désirs du P. Eymard :

ASPIRATION.

" Que je voudrais faire le beau règne de Jésus Christ sur la terre ! "

(PÈRE EYMARD).

" Je ne saurais être en repos, ô mon Dieu, tant qu'il y aura un coin de la terre où vous ne serez pas connu et aimé au très Saint Sacrement ! "

PRIÈRE DU PÈRE EYMARD POUR OBTENIR LE RÈGNE DE JÉSUS-EUCHARISTIQUE.

" Que votre règne arrive! Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint Amour afin que, tout-puissants, nous prêchions, étendions et répandions partout votre règne eucharistique, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir le désir que vous exprimiez par ces paroles : " Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il embrase le monde entier! Oh! puissions-nous être les incendiaires de ce feu céleste ! "

AVIS

Nos abonnés qui désirent avoir la table générale des matières de "*Petit Messenger*" pour l'année 1906, voudront bien nous le faire savoir et nous la leur enverrons immédiatement.

UNE MESSE DE MINUIT



table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes jeunes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'œil autour d'elles, tandis que, machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença :

— Grand-père dort ! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non ! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe ! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh oui, il songe ! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas.

— Et, peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père ?

*
*
*

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi et, qu'à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit !... Votre grand'mère était là, en face de moi : elle préparait des sacs de dragées qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci. Avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant



qu'alors la piété ne m'étouffait pas. Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV où nous avions pourtant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand'mère voulait me convertir : elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien...

A dix heures les cloches se mirent à sonner à toute volée. Comme, depuis le matin, votre grand'mère me

tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... Oh ! ils étaient jolis mes principes !... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu. C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

— Alors, tu ne veux pas venir ?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais aussi avec qu'elle facilité je m'enrhume !

— C'est à deux pas...

— L'église doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il y fait très chaud...

— Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite.

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure... ce n'est donc pas pour ce soir ?

Votre grand'mère rougit jusqu'au blanc des yeux. Depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et, en cachette, j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle ? ajoutai-je un peu agacé. — Eh bien ! j'irai à ta messe de minuit, mais ce sera la première et la dernière fois !... et, si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettras des vésicatoires !... tu m'enterreras ! tu seras veuve !... mais tu l'auras voulu !...

— C'est bien ce que tu fais là, dit-elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse ? Merci, mon ami, merci !

— Étais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette ?

— Très à plaindre ! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu...

J'étais ému, je l'interrompis :

— Va mettre ce manteau.

— Mais je ne l'ai pas !

— Comment ?

— Mais non.

— Alors, je reste !

Mais elle joignit ses mains d'un air suppliant :

— Voyons, explique-moi...

— En nous en allant.

Elle prit un grand tartan gris qu'elle se jeta sur les épaules ; j'endossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue...

— Eh bien ! j'attends cette explication.

— Voilà ! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot ; ils sont secourus par le bureau de charité... on allait les mettre à la porte... la femme avait la fièvre... le père est sans travail... il a six enfants... ce sont de très braves gens...

— Après ! après !

— J'ai payé leur loyer... tu comprends ; on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits...

— Tu es un brave cœur ! bonne petite, va !

— Oh ? je suis bien récompensée ! te voilà mon compagnon de messe de minuit.

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

— Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau ?

— Ah ! dame, un peu ! mais je l'ai offert pour...

— Pour quoi ?

— Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien !

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église. Elle eut des attentions de mère : elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal, où il n'y avait pas de courants d'air ; puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains, et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué et un peu gêné. Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

— Qu'ont-ils tous donc à me regarder, me disais-je, je ne suis cependant pas une bête curieuse !

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe. Nous étions décidément mal placés ; à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car il y avait encore là-dedans un brave homme qui écoutait le récit des misères humaines.

— Si nous allions un peu plus loin ! hasardai-je timidement.

— Non, non, nous sommes très bien ici ! Pas de courants d'air, fit-elle malicieusement.

— Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds.

— Patience !

Tout à coup il y eut une poussée, et je sentis quelque chose qui me grouillait dans les jambes. C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot ! Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé ! c'étaient eux qui m'avaient



mené là.

A un moment, une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place. J'étais furieux ! cet homme-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand'mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'œil significatif. Je levai les épaules d'un air maussade.

La messe commença. C'était, ma foi, fort beau.

On porta le petit Jésus à la crèche ; puis, après l'Evangile que je compris presque, en faisant appel à mes souvenirs de collège, à l'orgue, un monsieur se mit à chanter. Quelle voix ! je ne l'ai jamais oubliée !

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle,
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle...

Et quand il reprit :

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !

un frisson me passa dans le dos. Votre grand'mère se mouchait bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le cœur ne m'eût pas fait plus de mal. C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature, je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme ; je me sentis bourrelé de remords.

A l'orgue, l'autre continuait :

A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche,
Courbez vos fronts devant le Rédempteur !

Je n'y tins plus ; l'abbé justement sortait du confessionnal et nos regards se rencontrèrent : il y rentra...

— Eh bien ! grand-père ?

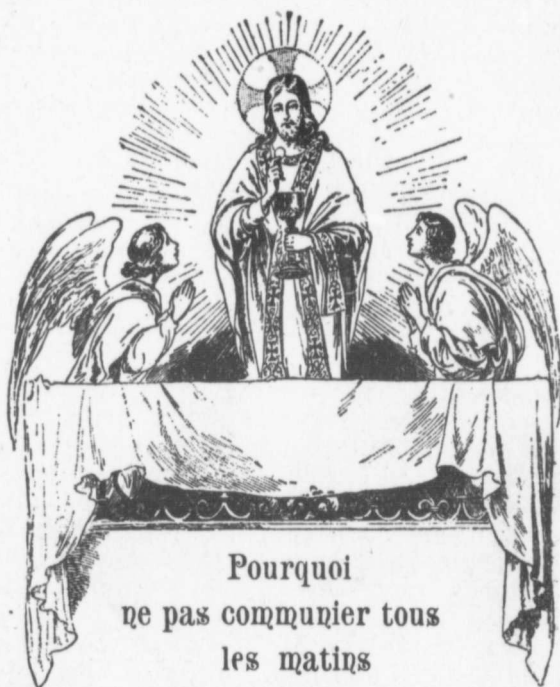
— Parbleu ! je le suivis... je me confessai et je communiai...

Ah ! mes amis, quel réveillon au retour !

* * *

— Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit-il brusquement à Jeanne qui pleurait, et ce thé ? fais donc le thé, mon enfant !





Pourquoi
ne pas communier tous
les matins
où vous allez à la messe ?

PREMIÈRE DIFFICULTÉ.

(Suite)

Il est mieux de communier tous les matins où vous allez à la Messe, à cause du grand bien que Jésus-Christ opère en vous et dans les autres pendant que vous êtes intimement unie à lui au moyen de la sainte communion.

Et maintenant, âme chrétienne, qui pourra expliquer les grandes choses que votre doux Sauveur fait pour vous et pour d'autres pendant que vous lui êtes unie par la sainte communion d'une si intime union ?

Il est un feu consumant !... (Hébr., XII, 29.) Par conséquent, s'il trouve en vous un péché mortel que vous ignorez et pour lequel vous n'avez pas d'attachement, il le fait disparaître comme le feu fond la glace. (S. Thom., III, LXXIX, 3.) En outre ce feu divin consume en vous la rouille des péchés véniels (Innocent III, *De Myst. Missæ*, I, IV, c. XLIV) comme le feu matériel dévore la rouille qui s'est attachée au fer. Aussi saint Jean Damascène affirme que la divine Eucharistie brûle, en les consumant, nos péchés. (*Lib. de fide orthod.*, c. xv.) De plus, accroissant en vous la ferveur de la charité, par laquelle est remise non seulement la culpabilité, mais aussi la peine des péchés commis, elle vous délivre en partie, même entièrement, du purgatoire mérité par vous, et elle le fait suivant l'intensité de la dévotion avec laquelle vous communiez. (S. Th., III, LXXIX, 5. *Suppl.*, v, 2.) Ajoutez que, embrasée de ce feu, vous sentirez une plus grande force pour réprimer vos passions, pour mettre en fuite vos ennemis spirituels. Car, *au sortir de la table sacrée, nous sommes comme des lions qui respirent la flamme, et nous devenons terribles au démon lui-même.* (S. Jean Chrysostome, Homélie 45 sur S. Jean.)

Il est le pain descendu du ciel (S. Jean, VI, 51) !... Dès lors, comme le pain matériel fait trois choses, c'est-à-dire fortifie, rassasie, conserve la vie du corps, ainsi le pain du Sacrement fortifie l'âme fidèle pour se tenir à l'abri du péché, la rassasie en lui donnant du dégoût pour les choses du monde, la conserve dans la grâce pour louer toujours Dieu. (S. Thomas, *du Sacrement de l'autel*, ch. IX et XXV.)

De plus, ce pain est la chair de Jésus pour la vie du monde (S. Jean, VI, 52) Donc si vous le priez pendant que, après votre communion, il vit en vous et que vous vivez en lui, vous obtiendrez plus facilement de son très aimable Cœur la conversion pour les pécheurs, la persévérance pour les justes, et pour les âmes souffrantes le soulagement, la délivrance du purgatoire, la vie éternelle, le paradis !

Ah ! quels biens vous perdez pour vous-mêmes, âme chrétienne, et pour les autres, tous les matins où, allant à la Messe, vous vous abstenez de communier !

Chan. ET. ANTONI. *Docteur en théologie.*

(à suivre.)



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredis.

Le Cœur de l'Enfant-Dieu

I. — Adoration.

“Aujourd'hui, un Sauveur vous est né dans la ville de David, et c'est le Christ, le Seigneur ; vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez cet Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.” Ainsi l'Ange annonçait-il aux bergers, sur la montagne, la grande nouvelle de la naissance du Fils de Dieu fait homme.

Allons à Bethléem, nous aussi, à cette maison du pain qu'est le Tabernacle eucharistique ; et, soulevant d'abord par la foi les langes des espèces sacrées qui recouvrent l'Enfant-Dieu, pénétrons jusqu'à son Cœur, dont les battements soulevaient sa poitrine et projetaient sur son gracieux visage l'éclat rose de son sang, quand Marie l'eut déposé dans la crèche.

C'est le Cœur d'une *Victime*, car c'est le Cœur d'un être que saint Paul appelle “anéanti dans la forme d'un esclave, dans l'état de l'homme pécheur : *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo.*” Et cette fragilité d'une vie qui commence, cette faiblesse, cette dépendance, cette pauvreté, ce silence ou ces vagissements inarticulés, ces gestes imprécis d'enfant, disent bien la vie à sa plus faible puissance, le degré moindre de l'existence, émergeant des confins du néant : *Exinanivit semetipsum !*

Mais, en même temps, c'est le Cœur d'un *Homme parfait*, du plus parfait de tous les hommes, du chef même de l'humanité de tous les temps : car ce Cœur est, même sous ces appa-

rences de faiblesse et dans ces liens d'impuissance, en possession de la vie intellectuelle, de la vie morale, de la vie surnaturelle et de la vie divine, en toute leur plénitude d'intensité et d'action intérieure. Et, comme il est, de par les communications exquisés de la divinité, le Chef de tous les hommes, il les régit, les sanctifie, et il offre à Dieu, en leur nom, les hommages d'une religion absolument parfaite et digne de lui. Prêtre dès ce moment, et l'unique Prêtre pour l'éternité, il exerce sa fonction sublime et nécessaire à la gloire du Père et au profit du monde.

Mais, plus encore, c'est le Cœur de l'unique *Fils de Dieu* ! Bien qu'il soit formé de la substance d'une femme et nourri de son lait, le Père reconnaît en cet Enfant le Fils qui vit en lui de toute éternité ; et il ne cesse de lui dire, dans ces anéantissements de la crèche, comme il lui disait dans la splendeur de sa gloire : *Filius meus es tu, ego hodie genui te !* Je suis et serai toujours son Père, il sera toujours mon Fils : *Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium.*

Adorons tous ces états du Cœur de l'Enfant-Dieu ; chacun d'eux est vrai, immense, infini.

II. — Action de grâces.

Parce qu'il est personnellement uni au Verbe éternel, dont il est le propre Cœur, et que cette union le sanctifie de la plus parfaite sainteté, qui est celle de la gloire ; parce qu'il est, à cause de cela, le séjour de prédilection de la Trinité sainte, il ne se peut que le Cœur de l'Enfant-Dieu ne soit pas béatifié en sa substance, revêtu de la gloire définitive, rempli de toutes les joies de la vision.

Mais tandis que, pour lui, il suspend, par un miracle continu, le sentiment et la jouissance de toutes ces joies, afin de se donner uniquement à la souffrance ; songeant à nous et sachant l'impossibilité où nous sommes de vivre sans joie et de persévérer à poursuivre l'acquisition du bonheur éternel sans en prendre des avant-goûts et en cueillir des prémices, il veut que son Cœur soit une source de joie qui s'écoule en nous abondante et inépuisable : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

L'Ange l'annonce aux bergers comme la grande joie descendue des cieux : *Evangelizo vobis gaudium magnum.* De son regard, qui se repose sur eux avec complaisance et reconnaissance ; de sa bouche, qui leur sourit ; de ses bras, qui s'enlacent autour de leur cou ; de ses lèvres, qui les baisent tendrement ; de son Cœur, qui bat contre le leur quand il repose sur leur poitrine : ce sont des effusions de joie qui inondent Marie et Joseph. Et il est si bien l'image de la douceur de Dieu, que quiconque le voit, dans sa crèche ou au temple, comme Anne la prophétesse et Siméon le grand-prêtre, exulte, rasséréné, dilaté, ravi : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei !*

Ah ! c'est qu'il est, cet enfant, l'Amour personnel de Dieu, incarné par pur amour, pour faire œuvre d'amour. L'amour le presse et jaillit de son Cœur sous toutes les formes. — Car " Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour nous sauver : *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.*" Et cette volonté d'amour du Père emporte la sienne, qui s'y donne, du reste, sans aucune réserve. — Rendons donc grâces à Dieu pour le don inénarrable de cet Enfant, qui est notre Sauveur, qui se tient devant nous avec toutes les grâces du salut, et se donne à nous pour nous en assurer le profit à jamais : *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus !*"

III. — Réparation.

La bise de cette nuit de décembre qui transit ses membres malgré les langes dont sa Mère l'entoure soigneusement et malgré le souffle tiède dont le bœuf et l'âne, plus compatissants que les gens de Bethléem, s'emploient à le réchauffer ; la pauvreté de cette étable abandonnée où le dur mépris de ses concitoyens l'a rejeté ; l'exil que tout à l'heure il devra subir en pays hostile ; les larmes qui tombent de ses yeux innocents devant des visions douloureuses qu'ils semblent fixer dans le lointain ; les petits enfants de Bethléem et des environs dont il cause l'horrible massacre en remplissant leurs mères d'un inconsolable chagrin ; toutes ces souffrances disent bien que cet enfant est la *victime* annoncée à Marie par l'Ange " pour sauver le monde de ses péchés."

Mais s'il doit attendre trente-trois ans pour être immolé et consommer extérieurement son sacrifice, c'est dès sa naissance que l'Enfant-Dieu est sacrifié et meurt dans son Cœur. Le décret porté par la Justice divine est que le salut des hommes, coupables et impuissants à se racheter, soit le prix de la mort d'un homme innocent. Alors que la volonté de Dieu rejetait tous les autres sacrifices, le Verbe s'est offert et il a posé dans le milieu de son Cœur ce décret d'immolation : il ne veut que cette volonté de son Père et c'est pour l'accomplir qu'il s'est incarné : *Ecce venio ut faciam tuam voluntatem.*

Mais dans cette volonté redoutable sous laquelle il plie, étendu sans force dans sa crèche, il y a tous les droits méconnus de Dieu, de sa bonté, de sa sainteté, de sa justice ; par conséquent toutes les colères et toutes les vengeances de Dieu ; il y a tous les péchés, toutes les ingratitude, toutes les turpitudes des hommes ; il y a tous les tourments, toutes les ignominies et tous les abandons de la Passion ; et les douleurs de sa Mère tant aimée ; et l'inutilité de tant de souffrances pour tous les damnés. — Aussi cet Enfant commence-t-il d'éprouver dans son Cœur, dès la crèche, la redoutable agonie sous le poids écrasant de laquelle il s'en va le sang au Jardin.

Oui, dès ce moment, encore qu'il en retienne au dedans la manifestation sensible, " il commence d'avoir peur, d'être

attristé, de s'ennuyer et d'être écoeuré jusqu'à en mourir : *Cæpit pavere et lædere, contristari et mæstus esse.*" La grotte de Bethléem lui est aussi inhospitalière que celle de Gethsémani ; la crèche où il est couché par sa faiblesse, aussi dure que le bois de la croix où des clous l'attachèrent ; et dès son entrée ici-bas " il n'a eu dans son Cœur que douleur et opprobre : *Improperium expectavit Cor meum et miseriam !*"

Il est particulièrement dur de voir souffrir l'enfant, dont l'innocence et la grâce semblent n'appeler que l'insouciance et la joie. Quelle pitié n'aurons-nous donc pas pour l'Enfant-Dieu qui, plus tard, dans le Sacrement où il continue sa Passion comme il l'anticipait à Bethléem, montrait à la Bienheureuse " son Cœur environné d'une couronne d'épines, avec " une plaie béante au milieu et une croix dessus, et lui révélait " lait que dès le premier moment de son Incarnation tous ses " tourments lui avaient été présents et que ce fut dès ce moment que la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son " Cœur : qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et toutes " les humiliations qu'il devait souffrir au cours de sa vie mortelle, et même les outrages auxquels son amour pour les " hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles dans le Saint " Sacrement ! "

IV. — Prière.

Il semble bien qu'une grâce surtout est à solliciter du Cœur de l'Enfant-Dieu, parce qu'elle découle directement de son état d'enfance et est le grain précieux qu'il fait produire à la paille où il est couché : celle de la sanctification personnelle, la grâce, l'esprit, les vertus de l'enfance spirituelle.

La grâce, l'esprit, les vertus de l'enfance spirituelle, c'est, à l'exemple de la Sagesse éternelle devenue silencieuse et docile dans l'Enfant de Bethléem ; de la Toute-Puissance et de la Souveraineté dépendantes et soumises ; de la Majesté suprême abaissée volontairement dans l'humilité extrême du plus pauvre des petits, — c'est la simplicité, l'humilité, la docilité, la dépendance, l'obéissance, le saint abandon, d'esprit, de cœur, de volonté. Ces vertus reemplissent le Cœur de l'Enfant-Dieu : car, où est-il " plus doux et plus humble de Cœur " que dans sa crèche ou dans l'exil d'Égypte, dans les bras de sa mère ou dans les travaux auxquels l'initie saint Joseph ? Ces vertus et cet esprit sont si importants qu'il est impossible, à qui ne s'en revêt pour devenir semblable aux petits enfants, d'entrer dans le royaume des cieux. — L'enfant idéal est l'Enfant-Dieu : ayons sans cesse son Cœur devant les yeux et supplions-le de rendre nos cœurs semblables au sien !



Le T. R. P. Henri Leblond

(Suite)

Obligé par ses supérieurs de prendre un repos absolu et d'aller demander à un climat plus doux le rétablissement de sa santé, ce qui lui coûte le plus c'est l'éloignement de sa communauté et l'inaction à laquelle il est réduit : "vous ne sauriez croire ce qu'on souffre de se sentir loin des siens et inutile ; si l'obéissance ne me retenait, écrivait-il, il y a longtemps que j'aurais envoyé promener remèdes, traitements et médecins."

Aussi, profitant d'une sensible amélioration, le Père obtint de revenir prendre son poste de combat. Comme un aigle blessé, on le vit se redresser fièrement et prendre pour devise : "*allons jusqu'au bout ! — In finem !*"

Appelé à Rome, en 1905, comme Consulteur auprès du Très Rév. Père Général, on avait espéré que le climat du midi conviendrait mieux à sa santé délabrée. — Et, en effet, le Père parut reprendre des forces ; mais son activité et son dévouement demandaient toujours à son corps plus qu'il ne pouvait donner.

Dans une lettre, il disait : "*Je compte toujours sur vos ferventes prières pour m'obtenir le courage d'accomplir cette devise que j'ai choisie : "Jusqu'au bout !... In finem !" C'est bien la devise eucharistique qui nous convient.*" Hélas ! cette fin ne devait pas se faire attendre bien longtemps. C'est, en effet, huit jours seulement avant sa mort que le Père Leblond écrivait les paroles que nous venons de rapporter.

"C'est les armes à la main que je veux mourir !" disait-il à l'un de ses confrères. — C'est, les armes à la main, qu'il est tombé, comme un valeureux soldat ; et il est mort de ce qui avait fait sa vie : de son amour pour le Saint Sacrement. Le Père venait de prêcher une retraite à une communauté de

sœurs quand le mal l'a terrassé. Nous laissons ici la parole à l'un de ses confrères de la maison de Rome qui nous raconte ainsi les dernières heures du cher défunt :

“ Deux jours avant la retraite annuelle de notre communauté, il eut une syncope dans la tribune de la chapelle. On l'a transporté dans sa chambre ; le lendemain, se sentant mieux, il a voulu suivre tous les exercices de la retraite : “ ce sera ma dernière,” disait-il. Dans la nuit du jeudi 25, il eut une hémorragie terrible. Il était seul, car nous ne le trouvions pas assez malade pour le veiller. Il s'est levé, est allé frapper chez le religieux dont la chambre est en face de la sienne et l'a prié de venir m'appeler pour lui donner l'absolution. Je me rendis immédiatement auprès de lui et le trouvai baignant dans son sang. Il reçut l'Extrême-Onction dans des sentiments de piété et d'humilité tels qu'il est difficile de les exprimer : “ Je ne regrette qu'une chose, me dit-il, c'est de n'avoir pas assez travaillé pour l'Institut.”

Le lendemain, il allait mieux, grâce aux soins dévoués des médecins appelés en consultation. — “ C'est dommage, me dit-il, j'étais si bien préparé ! Que fait-on ici si ce n'est se salir de plus en plus.”

“ Comme je vous l'ai dit, quand je lui ai demandé de faire le sacrifice de sa vie il m'a répondu : “ *Lætatus sum in his...*” Dans le temps où il était mieux, il m'avait fait promettre de ne pas lui cacher son état et de l'avertir du moment de la mort. Le vendredi, voyant qu'il allait plus mal, j'accomplissais cette pénible mission. C'est par le même sourire et les mêmes paroles que la première fois qu'il l'accueillit ; puis il me pria de faire monter la communauté. Quand tous nous fûmes présents, il nous dit :

“ Je tiens à vous faire part de la bonne nouvelle qui m'a été annoncée : *je vais dans la maison du Seigneur !* Je vous demande bien sincèrement pardon de tous mes scandales. J'ai un si mauvais caractère ! J'ai fait de la peine à plusieurs, mais sachez que, tous, je vous aime tendrement. Je proteste que je veux mourir enfant soumis de la Sainte Eglise ; je professe ma filiale affection et mon obéissance au Très Rév. Père que je regrette de ne pas voir (il était en ce moment en Autriche). Je proteste de mon affection pour la Congrégation qui a été trop bonne pour moi, pauvre petit enfant qu'elle a recueilli “ *derrière la queue des brebis,*” (Ps. 77, v. 70), sans aucun mérite de ma part. Priez pour moi, afin que le Seigneur me reçoive dans son infinie Miséricorde.”

“ Il nous demanda alors de chanter l'*Ecce quam bonum* et nous a tous embrassés. Il renouvela ses vœux à la Sainte Communion qu'il fit le samedi 27, dernier jour de la Retraite.”

Le dimanche 28, nous avons l'Ordination de plusieurs religieux. Ce n'est qu'à midi que s'est terminée la cérémonie. Combien il désirait les embrasser avant de mourir ! L'agonie commença vers 11 hrs. du matin. Tout le temps il a conservé sa lucidité parfaite. La communauté entourait son lit de douleurs et priait. Il suivait toutes les prières. A midi et demi, les Ordinands arrivèrent. Il les embrassa avec effusion le sourire sur les lèvres. Comme l'agonie continuait, il nous envoya diner, car il pensait à tout. Bientôt nous revîmes continuer les prières et, vers 2 hrs. il rendit le dernier soupir.”

Nouveau Décret

Les enfants et la communion fréquente.

DANS le décret du 20 décembre 1905, Pie X recommande spécialement de promouvoir la communion fréquente et quotidienne dans les séminaires, “ de même (ajoute-t-il, art. 7.) dans les autres maisons d'éducation chrétienne.”

Plusieurs directeurs d'âmes ont pensé 1. que le décret excluait les jeunes enfants de la communion fréquente, à cause de la légèreté de leur âge et du danger qu'il y a de les exposer à l'hypocrisie ; 2. qu'en tout cas, le décret restreignait la pratique de la communion fréquente et quotidienne aux enfants qui vivent dans les maisons d'éducation chrétienne (pensionnats).

Dans le doute, on a adressé une question à Rome sur ce sujet. Nous la donnons ci-après avec la réponse.

QUESTION. — Est-ce que, dans les maisons d'éducation catholiques, l'on doit encourager à la communion quotidienne tous les enfants qui ont fait leur première communion ?

RÉPONSE. — Tous les fidèles, selon la teneur de l'art. 1 du décret, doivent être encouragés à la communion fréquente, même les enfants qui ont été une fois admis à la sainte Table conformément aux prescriptions du Catéchisme romain C. 4. No. 63. Bien loin de les éloigner de cette pratique, il faut plutôt les y exhorter et condamner toute coutume en vigueur, qui y serait contraire. (S. Congrégation du Concile, 15 sept. 1906.)



Tu es Sacerdos !

Aux ordinands de Noël.

QUELS doux concerts, céleste mélodie,
 Ont réveillè les échos de ces lieux ?
 Pourquoi ces chants dont la sainte har-
 monie
 Semble égaler les cantiques des Cieux ?
 C'est que, conduit par la main de sa
 Mère,
 Et consacré selon l'antique loi,
 Un enfant monte au divin Sanctuaire
 Et cet enfant, ô mon Frère, c'est toi !

Prêtre du Christ, rayonnant d'allé-
 gresse,
 En ce beau jour, il monte au Saint
 Autel
 Son cœur, pour Dieu tout brûlant de
 tendresse,
 Y va trouver un avant-goût du Ciel.
 Qu'il est heureux ! C'est le Ciel sur la
 terre !
 Adieu la crainte ! Adieu le moindre
 émoi !
 Il goûte en paix l'ineffable Mystère !
 Et cet enfant, ô mon Frère, c'est toi !

A son appel, au divin Sacrifice,
 Jésus descend dans sa tremblante main.
 Prêtre et Victime, il est à son service,
 Heureux mortel, plus grand qu'un Sé-
 raphin !
 Du Sang d'un Dieu, sa lèvre est em-
 pourprée.
 O doux prodige ! O Mystère de Foi !
 Il se nourrit de sa chair adorée,
 Et cet enfant, ô mou Frère, c'est toi !

*Il est Apôtre et s'en va par le monde,
Le Rédempteur l'embrase de ses feux.
Il verse à flots le sang pur qui fé-
conde
Et fait germer des fruits d'or pour les
Cieux.*

*Il va prier pour sa Mère, la France !
Qu'elle revienne à son antique foi !
Au malheureux il rendra l'Espérance,
Et cet enfant, ô mon Frère, c'est toi !*

*Contre le Christ quand l'enfer se dé-
chaîne,
Quand de son Cœur on méconnaît le
don,
Quand le Chrétien par mépris ou par
haine
A tant d'amour répond par l'abandon,
Il s'offre alors Victime pacifique
Pour réparer l'honneur du divin Roi,
Et consoler le Cœur Eucharistique,
Et cet enfant, ô mon Frère, c'est toi !*

*Au Rédempteur qui sans compter lui
donne,
Qu'il dise encore le cantique divin
En attendant qu'au Ciel Dieu le cou-
ronne
Lui donnant part à l'éternel festin
Alors guidé par sa Mère Marie
Et de son Cœur bannissant tout effroi,
Il montera bien haut dans la Patrie,
Et cet enfant, ô mon Frère, c'est toi !*

P. N., S. † R.





Revue des Intérêts de Jésus-Hostie

NOUVELLES INDULGENCES.

Communion fréquente et quotidienne.

Comme nous l'annoncions précédemment, une Association sacerdotale pour la propagation de la communion fréquente et quotidienne a été établie dernièrement à Rome, par Son Eminence le Cardinal-Vicaire, dans l'église de Saint-Claude-des-Bourguignons.

Aussi Sa Sainteté Pie X, "ayant souverainement à cœur que, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'usage de la communion quotidienne, si salutaire et si agréable à Dieu, se répande partout dans le peuple chrétien" (Rescrit du 30 mai 1905), a voulu immédiatement enrichir cette Ligue sacerdotale de grandes faveurs dont peuvent bénéficier les prêtres eux-mêmes.

Cependant parmi les faveurs accordées, il en est une qui concerne *spécialement les fidèles* et que nous devons signaler ici : Tout Confesseur inscrit dans la Ligue sacerdotale de la Communion peut faire gagner à ses pénitents qui communient au moins cinq fois la semaine *une indulgence plénière chaque semaine*. C'est donc, dans le cours de l'année, cinquante deux indulgences plénières que peuvent gagner les fidèles qui font la communion quotidienne ou quasi quotidienne, s'ils sont pénitents d'un prêtre membre de la Ligue sacerdotale eucharistique. Il leur suffit de demander à leur confesseur communication de la dite indulgence plénière.

Notre Dame du T. S. Sacrement.

On gagne 300 jours d'indulgence chaque fois que l'on récite cette invocation devant le Très Saint Sacrement exposé.
N.-D. du T.S. Sacrement, priez pour nous.

Dans les communautés où l'exposition est rare, on peut gagner ces mêmes indulgences en récitant la prière devant le saint Tabernacle, d'après une récente concession faite à Rome.

DU CÉNACLE DE MONTRÉAL.

Retraite des Religieux... Chaque automne nous ramène aux jours bénis de la retraite. — L'heure semble bien choisie ; quand les feuilles tombent et que les fleurs périssent, l'âme s'ouvre mieux au recueillement et aux pensées graves.

C'est au soir du vingt et un octobre que nous fermons nos cœurs à la terre, pour ne songer qu'à Dieu et à notre âme. — Pendant huit jours nous étudions, aux lumières de l'Hostie, l'amour infini de notre Dieu pour nous et le retour que nous lui devons — jours trop vite écoulés, heures dérobées à la terre, que devait clore une bonne fête de famille. La Profession perpétuelle de l'un d'entre nous, et la Prise d'Habit d'un autre, nous offraient le touchant spectacle du premier et du dernier pas dans la voie de l'immolation religieuse.

La Toussaint... Quelques jours plus tard luisait, radieux, le beau soleil de la Toussaint, avec son cortège d'espoirs et de joies célestes. Le trône de Jésus-Hostie, émaillé de chrysanthèmes blancs et roses, de palmiers verdoyants et de candélabres lumineux, semblait une montagne fleurie et diamantée. Tout riait, tout chantait : on rêvait du ciel. Mais le sourire d'ici-bas n'est jamais que le sillon d'une larme à venir. Le soir n'était pas arrivé, que déjà le "*Misereмини*" des morts apportait à nos cœurs, le souvenir touchant et douloureux des chers disparus. La chapelle inférieure nous reçoit, toute tendue de noir. Alors commence une suite de cérémonies et de chants lugubres ; on dirait des pleurs et des sanglots. C'est l'Eglise souffrante et l'Eglise militante qui mêlent leurs gémissements et leurs soupirs !...

Notre plus douce consolation pendant ces deux jours fut de distribuer plus de cinq mille Hosties aux fidèles de notre Cénacle. Dieu soit béni ! La communion fréquente se répand de plus en plus. "En avant !" dans cette

voie, où nous convie le Représentant infallible de Jésus-Christ, Pie X, notre Père et notre chef. La communion est le bonheur de la vie présente et la clef du ciel !

Retraite des Messieurs... La semaine du 4 novembre réunissait, au pied du Saint Sacrement, près d'un millier d'hommes de tout âge et de conditions diverses ; c'était la Retraite annuelle des messieurs. Si les réunions du théâtre où se perdent tant d'âmes et les assemblées maçonniques où le Dieu de l'Eucharistie est si odieusement outragé, blessent profondément nos cœurs, combien un tel concours aux pieds de Jésus-Hostie, nous a réjouis !

“ Les mauvaises Passions et leurs Remèdes ” furent le thème des prédications. La clôture fut un triomphe pour le Roi de l'Autel. Entre autres cérémonies, il y eut une procession du Saint Sacrement à laquelle chaque assistant prit part, tenant un cierge allumé et chantant le “ *Pange lingua* ” et le “ *Magnificat* ”. — Après ce fut la “ scène des Promesses, ” à la fois touchante et enlevante, où toutes ces voix s'unissent pour promettre de rester toujours les vaillants et fidèles soldats du Christ. Par un privilège spécial du Très Saint Père, on leur donna ensuite la Bénédiction Papale. Vint enfin le salut et chacun s'en alla reprendre le combat de la vie, plein de ce mâle courage, que donne seule la manducation de Dieu qui a vaincu le monde.

Retraite des Dames et Demoiselles D'autres âmes désiraient encore venir se recueillir et se refaire à l'ombre du trône eucharistique. Une nouvelle retraite s'ouvrit le 18 novembre : celle des Dames. Elles vinrent si nombreuses, que plusieurs durent, à notre grand regret, assister aux offices debout, dans les allées et à l'entrée de la chapelle. Un si vaste concours confirme bien le mouvement eucharistique, que signalent, dans les âmes, tous ceux qui s'occupent de questions religieuses. “ Allons à l'Eucharistie ” semble être de plus en plus le mot d'ordre des chrétiens. — On a raison, car “ l'Eucharistie, c'est l'abrégé de la religion tout entière, c'est le centre, le foyer, le fondement du christianisme ” (Chs. Rolland).

AU CŒUR EUCHARISTIQUE DE MON DIVIN SAUVEUR

Paroles et Musique de LUC DE VOS-WILLOCK.

DUO

p O

Andante espressivo

ORGUE

p

Cœur, doux San-ctu-ai - re De la Di - vi - ni - té, Les dé-

p

li-ces du Pe-re Et de la Tri-ni-té, A - bi-me de Sa-

p

ges-se. O-cé - an de Bon-té, Trô-ne de la Ten-

dres - se Et de la Cha-ri - té, Trô - ne de la Ten-

dres - se Et de la Cha-ri - - té. A-mour et

CHŒUR
rit. Avec entrain *f*

gloire à Vous, Je-sus-Hos-ti-e ! Que votre Cœur par-tout soit ho-no-

ré! C'est là le vœu, la de-vi - se ché - ri - e De no-tre

cœur qui Vous est con-sa-crè. Amour et gloire à Vous, Jesus-Hos-
 ti-e! Que vo-tre Cœur par-tout soit ho-no-ré! C'est la le
 veu, la de-vi-se chéri-e De notre cœur qui Vous est con-sa-crè.

The musical score is written in G major (one sharp) and 4/4 time. It consists of three systems of music. Each system includes a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (treble and bass clefs). The lyrics are placed below the vocal line. The first system ends with a fermata over the word 'le'. The second system begins with a piano dynamic marking 'p' and includes a 'rall.' (rallentando) marking. The third system also includes a 'rall.' marking and ends with a double bar line and repeat dots.

2.

C'est votre amour extrême
 Pour les hommes pécheurs
 Qui, par ce doux emblème,
 Veut attirer nos cœurs.
 Cœur mille fois aimable
 Et d'amour enflammé,
 Oh! d'un amour semblable
 Que n'êtes-vous aimé?

3.

Ici-bas à toute heure,
 Cœur si tendre et si doux,
 Soyez notre demeure
 Et notre rendez-vous.
 Qu'au ciel nos voix unies
 Célébrent à jamais
 Vos grandeurs infinies,
 Votre amour, vos bienfaits.



Chronique du Juvénat.



A retraite, temps de réflexion et de prière, fortifie les Juvénistes — anciens et nouveaux — dans leur sainte vocation et dans leurs généreux désirs. Pendant qu'au dehors, sur les hauts noyers, gambadent les écureuils qui transportent des provisions de noix dans leurs cachettes d'où ils s'efforcent, par leurs petits cris stridents, d'écarter les indiscrets et les voleurs, nos retraitants approvisionnent dans leur âme les trésors de la grâce et les bonnes résolutions. Oh ! gardez bien votre cachette contre le démon, et renouvelez souvent, par vos communions et prières, ces provisions surnaturelles : le juvéviste, comme tout mortel, a son hiver de tentations et d'épreuves. Qu'il n'imité pas la cigale, mais l'écureuil et la fourmi... Notre vénéré *Père Supérieur* nous a, pendant cette retraite d'amour, montré la meilleure cachette en même temps que la source de nos trésors : le divin Cœur de Jésus-Hostie : *ubi fur non appropinquat...*

Une séance de projections nous rassemble à l'Hôtel de Ville, et, bien qu'au Juvénat notre prévoyant Econome sache mêler de l'eau à notre vin, je veux dire à notre thé, chaque projection nous dit, ainsi que le bon Père Franciscain qui nous l'explique : " Prenez garde à l'ivrognerie ! " Un ivrogne, c'est trop laid, si laid que l'appareil et la lumière électrique reculent d'horreur et ne veulent plus fonctionner... d'où séance écourtée, mais suffisamment éloquente !... Non, nous ne voulons pas, nous, Juvénistes du Très Saint Sacrement, ressembler aux bêtes !! *Ad majora natus sum...* Le " pain des Anges " nous fera ressembler aux Anges.

Un soir... soudain... un immense feu de joie illumine notre domaine et tout ce qui l'environne, même la flèche de l'église. Des cèdres réfractaires aux soins du jardinier flambent, attisés par les Juvénistes comme par autant de petits Vulcains impitoyables. " Tout arbre qui ne veut pas fructifier sera jeté au feu..." a dit le

Maître, dans l'Évangile. A vous, Juvénistes, de porter des fruits au service du divin Maître : fruits d'obéissance, de travail et de piété... sinon, ce ne serait plus un feu de joie avec, autour, de bruyants et gais écoliers, mais... diable!

Des fruits... vous en portez. Le **travail manuel** en particulier vous trouve prêts et actifs. Quand un carreau se casse, dit la chanson, " v'là le vitrier qui passe..." Mais chez nous le vitrier est... passé *cuisinier* ; à son défaut les mains juvéniles pétrissent le mastic, installent les doubles fenêtres, les poteaux électriques pour les récréations du soir, etc... Devant plus tard vous consacrer au service du divin " Maître " il convient, Juvénistes, que vous soyez dès maintenant ses apprentis et ses petits domestiques... Ainsi travaillait l'Enfant-Jésus à Nazareth... Mais Lui, par esprit de pauvreté, ne cassait pas de carreaux !... Et il en faut d'épais et de solides pour vous abriter du froid, car déjà le bonhomme Hiver, grelottant sous son manteau de neige, approche et de loin souffle sur vous sa froide haleine. Pendant ce temps-là *no* *o* cuisinier fait, non plus du mastic, mais de vrais ragoûts... parisiens ! car il reçoit les leçons d'un maître, et... quel maître !

A la fin du mois d'Octobre, nous fêtons la **profession perpétuelle** d'un de nos Religieux. Encouragé par son exemple et par ses paroles, chacun de nos enfants a dû se dire : " Oh ! quand viendra pour moi ce jour où je serai — pour de bon — domestique perpétuel de Jésus au Saint Sacrement ?... Jeune plante destinée à orner, parmi *les cierges*, le trône eucharistique, je dois me laisser cultiver, redresser, tailler, si je veux porter non des épines, mais des fleurs. Alors, au prie-Dieu de l'adoration, le parfum de mes prières se joindra à la louange des *brillants Chérubins* et des brûlants Séraphins qui, invisibles, adorent la Sainte Eucharistie."

* *

Les murs de notre chapelle ont revêtu le deuil, et nos cœurs affligés, bien plus encore, à la nouvelle de la mort de notre bien-aimé **Père Leblond**, fondateur de notre Juvénat. Il nous aimait tant ! et nous l'aimions tant ! Bon pasteur, il a donné sa vie pour nous... Oh ! comme nous avons prié ! Mais sa mort a été si édifiante ! Nous aussi, comme lui, nous irons avec allégresse dans la maison du Seigneur, au pied du Tabernacle sur la terre, et un jour dans les Tabernacles éternels. Notre Révérend Père Supérieur est venu nous raconter les détails touchants de cette fin si pieuse : aussi, au réfectoire, un ancien Juvéniste a prononcé son éloge funèbre, et, parmi les tentures de deuil, de la verdure et des fleurs, encadrant le portrait du cher et vénéré défunt, symbolisaient notre espérance et redisaient avec nous : " Le Père est au ciel, et il y prie pour son cher Juvénat de Terrebonne."

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

West Superior, Wisc.: Mr Téléphore Labrecque et son fils tués accidentellement. — *St-Isidore*: Mr L. C. A. Gendreau. — *Ottawa Est*: Mme Bonnier. — *St-David*: Mlle Corona Lauzon. — *Coaticook*: Mlle Rose de Lima Vandandaigne. — *Stanford*: Mr G. P. Nadeau. — *St-Paulin*: Mme Anaclet Lafrenière, décédée subitement. — *Augers*: Mme David Ouimet. — *East Angus*: Mme Joseph Roberge. — *Côte Visitation*: Mr Etienne David. — *St-Jean, Ile d'Orléans*: Mme Camille Pouliot. — *Mont-réal*: Mme Bruno Lalumière. — Mme Edmond Painchaud. — *Sorel*: Mme Pierre Lavallée. — *Lowell, Mass.*: Mme Louis Audet, zélatrice du "Petit Messager." — *Rougemont*: Mr Charles Birtz. — *St-Henri de Mascouche*: Mlle Emma Dumond. — *Jonquières*: Mme Vve Irénée Bouchard. — *Amesbury, Mass.*: Mr Joseph Côté noyé accidentellement. — *Ste-Julie*: Mlle Anna Dion. — *St-Ours*: Mr Paul Comeau. — *St-Bruno*: Mr l'abbé N. A. Valois.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons obtenues après promesse de faire publier. — Remerciements à Jésus-Hostie et à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour une grande faveur obtenue. — Une grande faveur obtenue après promesse de faire publier. — Une conversion obtenue.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Une grande faveur instamment sollicitée. — Plusieurs personnes dangereusement malades. — Un père de famille ivrogne. — Plusieurs conversions instamment recommandées. — Plusieurs institutrices et leurs élèves. — Des vocations. — Un ecclésiastique mourant. — Une famille. — Un malade. — Une intention spéciale.

Sommaire du mois de Janvier 1907.

Nos vœux du Nouvel An : Dominus Vobiscum ! — Pensée dominante : Mon Apostolat pour 1907. — Une Messe de Minuit. — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe ? — Sujet d'Adoration : Le Cœur de l'Enfant-Dieu. — Le T. R. P. Henri Leblond. — Nouveau Décret : Les enfants et la communion fréquente. — Tu es Sacerdos ! (*poésie*). — Revue des Intérêts de Jésus-Hostie. — Au Cœur Eucharistique de mon divin Sauveur : (*cantique*). — Chronique du Juvénat. — Prions pour nos abonnés défunts. — Recommandations aux prières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

son fils
eau. —
Lauzon.
anfold :
ère, dé-
- *East*
Etienne
Mont-
aud. —
Louis
Charles
— *Jon-*
r.: Mr
Anna
l'abbé

ier.—
Cœur
tenue

onnes
Plu-
insti-
tique
ciale.

omi-
our-
sse ?
. P.
nion
s de
eur :
nés

~~~~~